

Îles de la Mélanésie orientale

Résumé du profil d'écosystème



À propos du CEPF

Créé en 2000, le Fonds de Partenariat pour les Ecosystèmes Critiques est l'une des principales initiatives mondiales permettant à la société civile d'influencer et de participer à la conservation des écosystèmes parmi les plus critiques au monde. Le CEPF est une initiative conjointe de l'Agence française de développement (AFD), de Conservation International, du Fonds pour l'environnement mondial (FEM), du gouvernement japonais, de la fondation John D. et Catherine T. MacArthur et de la Banque mondiale. Le CEPF est un mécanisme de financement unique dans le sens où il se concentre sur des zones biologiques prioritaires, au-delà des frontières politiques, et analyse les menaces à l'échelle du paysage. Ainsi, le CEPF cherche à soutenir, par une approche régionale plutôt que nationale, la protection de la biodiversité et implique un vaste ensemble d'institutions publiques et privées à travers ses efforts de coordination régionale.

Photo de la couverture de gauche à droite:

Les réserves de biodiversité dans les îles Salomon offrent une variété surprenante de plantes endémiques. © AMNH / Michael Esbach
Îles Salomon. © Tom Gruber

Le hotspot

Les îles de la Mélanésie orientale englobent les Îles Salomon et Vanuatu, ainsi que plusieurs îles situées en Papouasie-Nouvelle-Guinée (PNG). Elles ont été désignées comme un hotspot de biodiversité en raison de la densité particulièrement élevée de plantes et d'animaux endémiques et d'une accélération de l'appauvrissement des habitats. L'expansion de l'exploitation forestière et minière, le développement de l'agriculture de subsistance et des plantations, l'expansion démographique et les impacts du changement et de la variabilité climatiques figurent parmi les principales causes de cette évolution.

Ce hotspot de diversité biologique recèle également un inestimable foyer culturel et linguistique. Dans les Vanuatu, par exemple, 108 langues sont encore couramment parlées. Il présente la plus forte densité linguistique au monde. Toutefois, bon nombre de ces langues ne sont parlées que par quelques centaines de personnes, elles sont donc menacées de disparition et les coutumes et connaissances traditionnelles risquent de s'éteindre rapidement. C'est un phénomène particulièrement préoccupant dans une région où la majorité des terres et des ressources sont régies par le droit coutumier et où les populations locales ont un rôle déterminant dans la protection de la biodiversité.

La stratégie d'investissements du CEPF dans les îles de la Mélanésie orientale s'inspirera du « profil d'écosystème ». Le profil d'écosystème fait l'état des lieux de la conservation de la biodiversité dans les îles de la Mélanésie orientale, et en analyse le contexte. Cet exercice permet ensuite d'établir un cadre d'investissement stratégique pour le CEPF et les autres bailleurs de fonds désireux de renforcer les efforts de conservation du hotspot et d'inciter la société civile à y participer activement. Le profil d'écosystème propose ainsi un schéma directeur permettant de coordonner les efforts de conservation dans le hotspot et de favoriser la coopération au sein de la communauté des bailleurs de fonds.



L'île de Rennell, îles Salomon.

© Conservation International/photo Russell A. Mittermeier

L'élaboration du profil d'écosystème

L'élaboration du profil d'écosystème du hotspot des îles de la Mélanésie orientale s'est appuyée sur un processus de consultation et une étude de la documentation existante pilotés par l'Université du Pacifique Sud, en partenariat avec l'Université de la PNG et le Programme des îles du Pacifique de Conservation International. Les premières recherches et analyses au niveau régional ont permis de définir une première version des priorités biologiques et thématiques (ou contextuelles). Celles-ci ont ensuite été examinées par des experts au sein du hotspot. Le processus de consultation a duré un an. Il a compris une table ronde d'experts et neuf ateliers de consultation des parties prenantes. Plus de 150 représentants des communautés locales, services publics et organismes des bailleurs de fonds y ont participé.

Le profil d'écosystème permet de définir un ensemble de résultats de conservation mesurables à l'échelle des espèces, sites et corridors, formant la base scientifique à partir de laquelle est établie la grille de répartition des subventions du CEPF. Ces résultats s'inscrivent dans un cadre défini par une analyse de situation, comprenant une évaluation des impacts du changement climatique prévus dans la région ainsi que des examens des contextes politiques, socio-économiques et relatifs à la société civile en matière de conservation de la biodiversité. Il comprend également une évaluation des modalités et des tendances dans les investissements de conservation en cours permettant de tenir compte des enseignements tirés des investissements déjà réalisés dans le hotspot, et un aperçu des menaces et des facteurs d'appauvrissement de la biodiversité. Ce sont les résultats de conservation et l'analyse de la situation qui sous-tendent la stratégie d'investissement du CEPF dans le hotspot.

Cette stratégie s'articule en un ensemble d'opportunités de financement stratégique, appelées directions stratégiques, décomposées en priorités d'investissement, indiquant le type d'activités éligibles au financement du CEPF. Les organisations de la société civile peuvent proposer des projets aidant à mettre en œuvre la stratégie qui doivent s'inscrire dans le cadre d'au moins une des directions stratégiques. Le profil d'écosystème ne fournit pas des concepts de projets spécifiques car c'est aux groupes de la société civile qu'il revient de développer des projets dans le cadre de leur demande de financement auprès du CEPF.



Forêts nuageuses de Kolombangara, Îles Salomon.
© AMNH/Christopher E. Filardi

Importance biologique du hotspot de biodiversité des îles de la Mélanésie orientale

Sur le plan géographique, le hotspot des îles de la Mélanésie orientale est l'un des plus complexes au monde, avec une multiplicité d'îles dont l'âge et la géologie diffèrent. De nombreuses espèces répertoriées dans le hotspot sont endémiques, ou ne se trouvent nulle part ailleurs, et dans certains cas des espèces sont confinées à une seule île. Dans la mesure où la plupart de ces îles n'ont jamais eu de contact terrestre avec la Nouvelle Guinée, leur faune et leur flore se composent d'un mélange de lignées d'immigration distante récente et de lignées indigènes descendant d'anciennes espèces du secteur Pacifique du Gondwana.

Les îles de la Mélanésie orientale abritent un ensemble de flore et de faune diversifié et unique. On compte parmi les espèces endémiques du hotspot 3 000 plantes vasculaires, 41 mammifères, 148 oiseaux, 54 reptiles et 45 amphibiens. Les espèces endémiques les plus remarquables comprennent le majestueux aigle des mers des îles Salomon, plusieurs espèces de chauve-souris (flying fox) et le scinque géant, à queue préhensile, des Îles Salomon. Le hotspot est une zone de conservation terrestre prioritaire. Les habitats comprennent des végétations côtières, des forêts de mangroves, des forêts marécageuses d'eau douce, des forêts tropicales des plaines, des forêts et des prairies temporairement sèches et des forêts humides de montagne. Les habitats naturels s'étendent des massifs montagneux aux récifs, même si la conversion agricole et l'exploitation forestière les fragmentent en bien des endroits. Ces écosystèmes intégrés « des massifs aux récifs » présentent une résistance remarquable aux effets du changement climatique et offrent un large éventail de services écosystémiques aux populations locales.

Outre leur valeur en termes de biodiversité, les îles de la Mélanésie orientale sont en partie situées dans le Triangle du corail dont les écosystèmes font vivre 75 % des variétés de coraux connues et environ 3 000 espèces de poissons des récifs. La zone géographique du hotspot inclut donc non seulement des habitats terrestres, mais aussi des habitats marins côtiers, tels que des récifs coralliens et des lits d'herbes marines.



Les femmes jouent aussi un rôle important dans le domaine de la conservation.
© AMNH/Michael Esbach

Résultats de conservation

Le CEPF se réfère à des résultats de conservation – ou à des cibles biologiques à partir desquelles est mesurée la réussite des investissements de conservation – qui servent de références scientifiques lors de la détermination des axes géographiques et thématiques de ses investissements. Les résultats de conservation peuvent être jugés à trois niveaux – les espèces, les sites et les corridors (ou les « îles ») – imbriqués sur le plan géographique du fait de la présence des espèces sur les sites et de l'inclusion des sites dans les corridors. Ils sont également liés sur le plan logique : s'il faut conserver des espèces, les sites où elles se trouvent doivent être protégés ; si ces sites offrent des services écosystémiques vitaux, leur intégrité écologique doit être maintenue au niveau des paysages insulaires.

La définition des objectifs de résultats de conservation est un processus ascendant dans lequel les cibles concernant les espèces sont définies en priorité. Le processus exige une connaissance détaillée du statut de conservation de chaque espèce. D'après la Liste rouge de l'UICN, 308 espèces du hotspot des îles de la Mélanésie orientale font partie des espèces en danger d'extinction au niveau mondial. Il s'agit de 113 espèces terrestres, 187 espèces marines et huit espèces relevant d'habitats à la fois terrestres et marins. Pour la plupart des espèces, la meilleure des protections consiste à protéger les réseaux de sites qui les abritent. L'étape suivante consiste donc à définir des sites-cibles dénommés « zones clés pour la biodiversité » (ZCB). Quarante-deux ZCB ont été définies, couvrant une superficie totale de 29 623 kilomètres carrés, soit 30 % de la superficie terrestre totale du hotspot. Les sites faisant partie des aires protégées conventionnelles sont très peu nombreux. Ceci souligne l'inadéquation de la gestion publique des aires protégées dans une région où 90 % des terres sont régies par un droit de propriété coutumier.

Les ZCB servent de point de départ pour la définition des paysages insulaires ciblés, dénommés « corridors de conservation ». Ces corridors sont définis en fonction des besoins de maintien ou d'instauration d'une connectivité écologique capable de protéger les processus d'évolution des espèces et écologiques ou de satisfaire les besoins à long terme des espèces des paysages insulaires. Quatre paysages insulaires ont été définis, couvrant une superficie totale de 55 662 kilomètres carrés, soit 56 % de la superficie totale du hotspot.



La mise à l'abri des prédateurs des nids des tortues vertes (*Chelonia mydas*).
© AMNH/Michael Esbach

Menaces

La sécurité alimentaire et les moyens d'existence de la population des îles de la Mélanésie orientale, essentiellement rurale, dépendent fortement de la biodiversité. La propriété coutumière des terres et la gestion des ressources foncières sont garanties par la constitution, mais les limites de propriété sont souvent contestées. Les barrières géographiques et linguistiques ont pendant longtemps enclavé les populations rurales, incitant à un niveau d'autosuffisance élevé, mais suscitant aussi des différenciations culturelles entre les groupes de population.

Le développement de l'agriculture de subsistance et des plantations commerciales — et la croissance de l'exploitation forestière et des industries extractives — ont intensifié les menaces pesant sur la biodiversité au cours des dernières décennies. La croissance démographique, l'urbanisation, une sensibilisation insuffisante, des modèles de développement économique non durables et une gouvernance affaiblie font partie des facteurs sous-jacents à l'origine de ces menaces.

Les contraintes entravant l'efficacité de la protection de l'environnement en Mélanésie orientale proviennent notamment du manque d'information sur la biodiversité, des insuffisances des capacités tant dans les services publics que dans la société civile, de la mauvaise compréhension des questions environnementales par la population et d'une faible intégration des questions environnementales dans les plans nationaux de développement. La levée de ces contraintes pourrait jouer un rôle moteur dans la mise en place de solutions susceptibles de remédier aux causes profondes de l'appauvrissement de la biodiversité dans le hotspot des îles de la Mélanésie orientale.

Investissements en cours

Au cours des deux dernières décennies, les pays abritant des hotspots ont développé des stratégies nationales et des plans d'action axés sur la biodiversité. Dans le même temps des organisations de la société civile internationales ont établi pour ces hotspots des programmes de conservation. D'importants investissements de conservation ont été réalisés au cours de cette période, mais ils n'ont pas toujours donné les résultats escomptés ni réussi à mettre



Sur l'île de Tetapare, dans les îles Salomon, deux habitants transportent une tortue verte qui va être marquée.
© Robin Moore

en place les fondements nécessaires capables de renforcer les capacités locales et la sensibilisation aux objectifs de conservation. Dans les trois pays, toutefois, des organisations de la société civile axées sur la conservation de la biodiversité ont commencé à émerger. En outre, les communautés locales ont répondu — parfois avec un appui externe, et parfois de manière spontanée — aux problèmes de conservation qui se posaient à elles avec un éventail de stratégies, souvent fondées sur des coutumes traditionnelles accompagnées de modalités particulières de gouvernance.

Les approches de conservation les plus prometteuses de ces dernières années sont celles des aires protégées placées sous gestion communautaire, en particulier dans les aires marines gérées par les populations locales. Toutefois, ceci suppose de développer — tant dans les organisations communautaires que dans les groupes qui leur apportent un appui technique — des capacités importantes. Une communication claire et un suivi sont, en outre, nécessaires pour que des résultats soient obtenus dans ces domaines. En effet, les objectifs diffèrent selon les communautés et les organisations de conservation, tout en se recoupant. Il faut également veiller à intégrer les objectifs des aires de conservation dans les plans et les politiques des autres secteurs pour qu'ils ne soient pas compromis par des initiatives de développement incompatibles.

Le profil d'écosystème présente une analyse détaillée des investissements de conservation dans ce hotspot entre 2007 et 2012. Au cours de cette période, les investissements de conservation de la biodiversité des bailleurs de fonds internationaux ont atteint plus de 53 millions de dollars, auxquels s'ajoute un financement d'un montant estimatif de 11 millions de dollars des gouvernements nationaux. Ceci équivaut à un investissement annuel d'environ 13 millions de dollars dans la conservation de la biodiversité sur l'ensemble de ce hotspot, — un montant très faible, compte tenu de l'ampleur des menaces qui pèsent sur la biodiversité. En outre, la plupart des investissements majeurs ont été concentrés sur la conservation du milieu marin, au détriment de la conservation des milieux terrestres.

Les investissements réalisés par les organismes bilatéraux, comprenant les gouvernements des États-Unis, du Japon et de la France au cours de la période 2007-2012, représentent environ la moitié du total des investissements de conservation des bailleurs de fonds internationaux. Les organismes multilatéraux — tels que le FEM, l'Union européenne et le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) — ont apporté deux autres cinquièmes. Les investissements des fondations et fonds privés, bien que relativement moins élevés, sont considérés comme une source particulièrement importante de financement pour les organisations de la société



Grenouille cornue des Salomon (*Ceratobatrachus guentheri*).
© Piotr Naskrecki

civile, en particulier les collectivités locales et les groupes communautaires, car ils sont souples et relativement accessibles. Il en va de même pour le Programme de microfinancement du FEM qui relève du PNUD.

Niche d'investissement du CEPF

La définition de la niche d'investissement du CEPF dans le hotspot résulte d'une consultation étendue des parties prenantes, étayée par une analyse détaillée des lacunes et des tendances évolutives des investissements de conservation. La niche du CEPF reconnaît les communautés et leurs organisations comme les gardiens ultimes de la biodiversité du hotspot des îles de la Mélanésie orientale. Ceci s'accompagne d'un appui des ONG nationales et internationales, des universités et des entreprises privées dans un contexte réglementaire et institutionnel favorable mis en place par les autorités publiques.

Les capacités convergentes des différentes composantes de la société civile seront mobilisées pour soutenir les communautés locales en suscitant des partenariats catalysants. Grâce à ces partenariats, les organisations communautaires et les organisations de la société civile définiront et mettront en œuvre des mesures de conservation à différents niveaux confiées aux communautés locales et correspondant à leurs priorités. La société civile sera aidée afin qu'elle puisse répondre aux menaces exogènes, telles que celles qui résultent de l'exploitation forestière et de l'agriculture commerciale, et qu'elle puisse intégrer la conservation de la biodiversité dans les plans d'aménagement du territoire et de développement.

Les interventions de conservation seront développées de manière progressive pour tenir compte des enseignements tirés des programmes précédents de conservation dans la région. Il s'agit de prendre le temps nécessaire pour que s'établissent des relations de confiance et de compréhension entre les partenaires, pour assurer le transfert des capacités et des connaissances et pour sécuriser l'avenir à long terme des financements. L'accent sera également clairement mis sur le renforcement des capacités de la société civile à l'échelon local et national grâce à l'établissement de partenariats et de réseaux et un encadrement approprié. Pour disposer d'un temps suffisant permettant de développer des partenariats efficaces, des capacités soutenues et des résultats durables sur le terrain, la période d'investissement du CEPF s'étendra sur huit ans au lieu des cinq années habituelles.



Forêts côtières et récifs coralliens tropicaux, îles Salomon.
© Jeff Yonover

Directions stratégiques et priorités d'investissement du CEPF



3

DIRECTION STRATÉGIQUE

Protéger les espèces prioritaires en danger d'extinction au niveau mondial en remédiant aux principales menaces et en comblant les lacunes d'information.



PRIORITÉS D'INVESTISSEMENT

- Mener des recherches sur six espèces en danger d'extinction au niveau mondial sur lesquelles il est indispensable de disposer d'informations de meilleure qualité sur leur statut et leur répartition.
- Élaborer, mettre en œuvre et surveiller les plans de réhabilitation des espèces les plus menacées là où leur statut et leur répartition sont connus.
- Introduire une gestion à base scientifique de la collecte des espèces prioritaires importantes pour la sécurité alimentaire locale.

4

DIRECTION STRATÉGIQUE

Renforcer les capacités de conservation de la biodiversité locales, nationales et régionales en suscitant des partenariats au sein de la société civile.



PRIORITÉS D'INVESTISSEMENT

- Renforcer la capacité des organisations locales et nationales de la société civile dans les domaines de la gestion financière, la gestion de projet et la gouvernance organisationnelle.
- Fournir un appui stratégique aux organisations de la société civile pour qu'elles se développent et jouent un rôle moteur à l'échelon national et régional en matière de conservation.
- Renforcer dans le domaine de la conservation les capacités de gestion, scientifiques et d'impulsion de la société civile grâce à des stages de formation de courte durée organisés dans les établissements universitaires au niveau national.

5

DIRECTION STRATÉGIQUE

Apporter un leadership stratégique et favoriser une coordination efficace des investissements de conservation à l'aide d'une Équipe régionale de mise en œuvre.



PRIORITÉS D'INVESTISSEMENT

- Faire fonctionner et coordonner les processus et procédures d'attribution des subventions du CEPF pour assurer une mise en œuvre efficace de la stratégie d'investissement dans tout le hotspot.
- Constituer une entité élargie de groupes de la société civile œuvrant — au-delà des divisions institutionnelles et politiques — à la réalisation des objectifs communs de conservation décrits dans le profil d'écosystème.

Les investissements du CEPF

Les investissements du CEPF seront ciblés sur les opérations apportant la contribution la plus forte et durable à la conservation de la diversité biologique d'importance mondiale dans le hotspot des îles de la Mélanésie orientale en tenant compte des autres investissements réalisés par les gouvernements, les bailleurs de fonds et la société civile.

À cette fin, 20 sites prioritaires ont été sélectionnés dans la liste complète des ZCB en se fondant sur une hiérarchisation biologique initiale suivie d'une évaluation des meilleurs sites confiée à des experts. Les sites prioritaires comprennent cinq ZCB en PNG, neuf dans les Îles Salomon et six au Vanuatu, couvrant une superficie totale de 1,5 million d'hectares. Si les sites prioritaires correspondent principalement à des priorités de conservation de la biodiversité terrestre, onze d'entre eux comprennent d'importantes zones d'habitats marins, permettant d'envisager des mesures de conservation intégrée « des massifs aux récifs ».

En outre, 48 espèces ont été sélectionnées comme prioritaires au sein de la liste complète des espèces en danger d'extinction au niveau mondial du hotspot. Cette liste comprend 20 espèces de mammifères, 11 d'oiseaux, 5 de reptiles, 2 d'amphibiens et 10 de plantes. La sélection des espèces prioritaires a été faite dans le but de favoriser des investissements de conservation centrés sur des espèces en danger d'extinction au niveau mondial dont les besoins de conservation ne peuvent pas être adéquatement traités par la seule protection des habitats. Dans la plupart des cas, l'action supplémentaire requise consiste à contrôler la surexploitation.



Les forêts de Kolombangara des vastes aires protégées terrestres des Îles Salomon.
© AMNH/Michael Esbach



LES SITES PRIORITAIRES DU CEPF

- | | |
|--|---------------------------|
| 1. Manus central | 11. Rennell Est |
| 2. Mussau | 12. Makira Est |
| 3. Monts Baining | 13. Nendo |
| 4. Cape Saint George | 14. Vanikoro |
| 5. Plaines Kunua et Mont Balbi | 15. Gaua |
| 6. Mont Maetambe - Fleuve Kolombangara | 16. Chaîne Santo Mountain |
| 7. Gizo | 17. Tongoa — Laika |
| 8. Forêts de montagne Kolombangara | 18. Green Hill |
| 9. Marovo Kavachi | 19. Futuna |
| 10. Bassins versants de Guadalcanal | 20. Aneityum |

Perspectives

Les îles de la Mélanésie orientale offrent au CEPF d'importantes perspectives d'appui à la conservation de la biodiversité sources d'avantages importants et significatifs pour les communautés locales. Pour être couronnées de succès, ces interventions exigent une période d'investissement plus étendue que l'habituelle période de cinq années. Il faudra également faire preuve de ténacité pour renforcer les capacités à différents niveaux et être prêt à aligner les priorités de biodiversité mondiales sur les priorités culturelles et de développement locales.

Le succès de la mise en œuvre de la stratégie d'investissement du CEPF exigera du temps, de la constance et d'être, par-dessus tout, résolu à promouvoir un partenariat véritable et durable. La coopération et la vision commune qui se sont manifestées au cours du processus d'élaboration du profil d'écosystème permettent d'envisager avec confiance l'obtention de résultats positifs.



Crabe de cocotier (*Birgus latro*).
© Piotr Naskrecki



www.cepf.net

Critical Ecosystem Partnership Fund

Conservation International
2011 Crystal Drive, Suite 500
Arlington, VA 22202 USA

cepf@conservation.org

Podarge des Salomon (*Rigidipenna inexpectata*). © Guy Dutson



CRITICAL ECOSYSTEM
PARTNERSHIP FUND